

1  
**A G O R A**  
**2017 DE**  
**BIENNALE BORDEAUX**

**BORDEAUX : LA PLACE GAMBETTA, JALON DU GRAND PAYSAGE ?**

A l'issue du débat,  
Remise de prix du concours photo Trace(s) place Gambetta

Mercredi 20 septembre 2017

Modérateur : Rémi CAMBAU

PARTICIPANTS :

Marine MANCHON, agence West 8,  
Sabine HARISTOY, architecte, Landscape Architect Agency,  
Laurence DESSERTINE, adjointe au maire en charge de Bordeaux-Centre,  
Alfred PETER, paysagiste, atelier Alfred Peter paysagiste.

*LA SÉANCE EST OUVERTE À 16 HEURES 57*

**Rémi CAMBAU** : Merci de vous installer pour ce premier débat d'Agora 2017 sur le thème du paysage. Nous allons explorer le paysage et nous y promener de différentes façons en commençant par Bordeaux puisque les questions qui y sont posées, les façons de faire, les solutions trouvées inspirent beaucoup de métropoles. Les situations urbaines sont généralisables de façon plus fréquente qu'on le pense. Plus tard, dans la semaine, nous parlerons également de La Jallère, des 55 000 hectares de nature bordelaise, de Caudéran, de Carbon-Blanc et du périurbain. Nous avons voulu poser des questions que nous ne nous posons peut-être pas tous les jours, quand on se demande comment changer le cadre de vie qui est autour de nous et ce qu'est le paysage. Est-ce seulement le végétal ? S'agit-il seulement des arbres ? S'agit-il seulement du bâti ? La nature constitue-t-elle encore une réalité présente autour de nous, en ville et pas seulement en ville ? Nous aborderons tout cela.

Tout d'abord, nous traiterons la question du paysage à partir d'un cas particulier. Comme toujours, le génie des lieux est convoqué, comme à chaque fois que nous faisons du projet urbain. Merci à Laurence DESSERTINE d'être avec nous. Vous êtes adjointe au maire de Bordeaux, chargée du quartier Centre. À ce titre, vous

avez suivi ce projet qui a associé la population locale depuis maintenant près d'une dizaine d'années. Merci aux architectes et paysagistes qui ont accepté d'être présents, dont Marine MANCHON de l'agence néerlandaise West 8, de Rotterdam. Vous êtes venue avec Sabine HARISTOY qui est votre correspondante bordelaise sur le projet de la place Gambetta. Merci également à Alfred PETER d'être ici. Vous êtes paysagiste et vous avez travaillé sur cette place Gambetta, ce qui nous donnera sans doute un regard pour essayer d'en tirer des leçons à une échelle un petit peu plus grande, puisque vous avez conseillé la métropole de Bordeaux pour la réalisation du schéma directeur piéton de la métropole. Se promener, c'est sans doute ce que l'on fait en ville de la façon la plus agréable quand il y a un square comme celui de la place Gambetta, Laurence DESSERTINE. D'abord, ce projet a été une demande des habitants, et c'est ce qui a conduit la mise en route d'une réflexion.

**Laurence DESSERTINE** : Bonjour à chacun. Alors, pour être tout à fait claire, je crois qu'il faut distinguer deux moments forts avant d'arriver à aujourd'hui. Jusqu'aux années 2010, le schéma de circulation, notamment des bus, a évolué sur Bordeaux, et presque du jour au lendemain, la place Gambetta a été un nœud routier et, surtout, un site où énormément de bus convergeaient pour aller d'un point à l'autre de Bordeaux. Certains riverains sont venus me voir en me disant « Madame DESSERTINE, cela ne peut pas durer, vraiment, on sent que la place Gambetta se dégrade ». Au départ, cette dégradation concernait surtout la circulation. Donc, nous avons fait des projets notamment avec KEOLIS, et en 2013, nous avons aménagé temporairement la circulation sur la place. Nous avons ainsi essayé d'isoler les bus sur la partie Est et les voitures sur la partie Ouest. Nous nous sommes dit « nous allons essayer d'aller plus loin, puisque beaucoup de places de la ville de Bordeaux ont été rénovées. Nous avons entamé une vraie réflexion avec les habitants, les acteurs de la place pour construire un projet ensemble », pendant deux ans, avec l'association SOS Gambetta et l'association des commerçants. Je voudrais aussi saluer le travail réalisé par ces deux associations, et rendre hommage aux services de la Ville comme de la Métropole, puisque nous avons monté un cahier des charges ensemble. En effet, nous ne sommes pas, nous, usagers de la place. Nous n'en connaissions pas forcément toutes ses fonctionnalités. Cela a été l'occasion de co-construire un projet, qui a été soumis aux architectes et qu'ils ont dû prendre en compte lors de l'appel d'offres. Nous avons rédigé ce cahier des charges et proposé aux bordelais de s'exprimer à travers des réunions et enquêtes publiques, comme sur le site de Bordeaux Métropole, pour alimenter la réflexion autour de ce projet.

**Rémi CAMBAU** : Ce n'est pas le fruit d'un grand projet qu'aurait amené la puissance publique, comme il y en a eu à Bordeaux, notamment avec les quais. Il n'y a pas eu de volonté politique, ce ne sont pas les riverains du port qui ont demandé que l'on démonte les grilles et que l'on donne accès à la Garonne. C'était une vision politique, alors que là, ce n'était pas le cas.

**Laurence DESSERTINE** : Non, l'ambition était vraiment d'associer les acteurs du quartier, qu'ils soient riverains, commerçants, chefs d'entreprise — peu importe — afin de construire un projet ensemble pour respecter cette place emblématique de Bordeaux, que tout le monde connaît et reconnaît. Nous avons forcément l'occasion d'y passer ou de nous y arrêter, c'est autant un lieu stratégique, patrimonial, historique, qu'actuel de la ville de Bordeaux.

**Rémi CAMBAU** : Je voudrais que nous y venions, si vous le voulez bien. Alfred PETER, vous avez travaillé sur l'insertion du tramway dans la 42<sup>e</sup> avenue à New York ou encore le quartier de Bornéo à Amsterdam. C'est une de vos grandes références sur une autre façon de faire la ville. C'est pour cela que j'ai un peu insisté là-dessus : c'est vraiment un projet de proximité locale à la demande des gens. Donc, Marine MANCHON, comment l'avez-vous pris, s'il vous plaît ?

**Marine MANCHON** : Tout d'abord, merci de nous avoir invités et merci de nous donner l'occasion de présenter ce projet à Bordeaux. La place Gambetta, comme Laurence DESSERTINE l'a souligné, est une des grandes places de Bordeaux, mais aujourd'hui, elle a quand même perdu de son éclat et de son attrait pour les bordelais. Les bordelais ne la voient plus vraiment, ils y passent mais ne s'y arrêtent pas beaucoup. Pourtant, la phase du concours a été l'occasion de se repencher sur ce site, et de découvrir que c'était un lieu à part et unique à Bordeaux. Unique, parce que c'est la rencontre de deux univers : on a d'un côté la place classique du 18<sup>e</sup> siècle, qui était à l'origine la place Dauphine, dont l'aménagement s'inscrit dans un projet d'ensemble qui était le projet d'embellissement de la ville du 18<sup>e</sup> siècle, décidé par le marquis de Tourny. Cette place fait partie d'un ensemble plus grand que vous connaissez, il s'agit de la ceinture des cours qui a été tracée suivant de grands axes, de grandes perspectives ponctuées par des places dont la place Gambetta, et qui permettait de délimiter la fin du centre-ville et le début de la campagne, des faubourgs. Cette ceinture des cours est extrêmement structurante dans le développement du tissu bordelais, et elle existe toujours aujourd'hui, sauf que la ville s'est étendue. La ceinture des cours se retrouve au centre de la métropole, mais c'est toujours un axe structurant pour la circulation et pour la carte mentale des bordelais. La place Dauphine, à l'époque, se retrouve vraiment en limite de la ville, elle marque l'entrée de ville. On a deux portes, la porte Dauphine, qui n'existe plus aujourd'hui et la porte Dijaux que vous connaissez ; et cette place, comme elle a été construite d'un seul tenant, présente une unité architecturale parfaite, c'est-à-dire que toutes les façades qui en font le pourtour sont d'une parfaite régularité. Ceci donne à la place un certain prestige que l'on ne voit plus forcément aujourd'hui, mais qui permettrait de comparer la place Gambetta à d'autres grandes places européennes, comme la place Vendôme à Paris, la place Reial à Barcelone, ou même la place de la Bourse à Bordeaux. Mais ce qui, pour nous, a fait la spécificité de la place Gambetta, c'est qu'au 19<sup>e</sup> siècle, on emménage au cœur de la place un jardin à l'anglaise. Ce jardin est réclamé à

l'époque par les riverains pour amener de la fraîcheur, et il est aménagé sur les plans des frères Bühler, qui sont aussi les paysagistes du parc bordelais. Il a toute sa cohérence sur le plan des cours, à l'époque, parce qu'il est pensé comme une pause verte sur la promenade des cours. Il regroupe alors tous les éléments du jardin à l'anglaise typique : des cheminements en courbes, des micro vallons, une rivière, des arbres exotiques... Tout cela pour transporter les visiteurs vers l'idée d'une nature hors de la ville, pour, vraiment, les dépayser. Il s'agit d'un paysage miniaturisé à l'échelle de la place, parce que le jardin n'est pas si grand, et c'est ce jardin, en fait, que l'on retrouve aujourd'hui. Malgré sa petite taille, on s'est rendu compte qu'il reste très fréquenté, surtout l'été, à la pause déjeuner, et on sait que Bordeaux est une ville très minérale qui manque d'espaces verts. La place Gambetta est ainsi l'un des rares espaces verts dont les bordelais peuvent profiter.

**Rémi CAMBAU** : Vous l'avez appelée, tout à l'heure, une « oasis ». Cela veut-il dire que c'est le désert autour ?

**Marine MANCHON** : Comme je viens de le dire, Bordeaux est quand même une ville très minérale.

**Rémi CAMBAU** : Vous parliez de la continuité verte des cours.

**Marine MANCHON** : Je pense que sur les cours, on ne peut pas parler de continuité. Il y a des pauses vertes, le jardin public en fait partie. Je pense que c'est plutôt un parcours, dans Bordeaux, il n'y a pas vraiment cette continuité verte.

**Rémi CAMBAU** : En effet, c'est un peu une oasis dans le désert.

**Marine MANCHON** : Oui, comme vous le dites, ce terme d'« oasis » marque le contraste de quelque chose de très naturel dans un contexte très urbain. C'est vraiment ce qui nous a marqué sur ce site, et ce que l'on aperçoit sur cette photo, c'est ce dialogue entre le jardin à l'anglaise et les façades. D'un côté, la rigueur de l'architecture classique du 18<sup>e</sup>, la vie urbaine, l'effervescence urbaine, et de l'autre côté, le romantisme du jardin à l'anglaise, la nature, l'eau, la détente, le calme. C'est cela qui fait toute la richesse de Gambetta, et c'est ce que nous avons voulu révéler avec notre projet. Je dis « révéler » parce qu'aujourd'hui, il y a beaucoup de nuisances sur la place, comme l'expliquait Laurence DESSERTINE, et comme l'ont exprimé les riverains. Avec l'arrivée de l'automobile au 20<sup>e</sup> siècle, la place s'est retrouvée complètement envahie par la voiture. Le jardin s'est retrouvé encerclé par quatre voies de circulation, et s'est totalement dissocié de la place. Il a presque une vie indépendante de la place, et on voit, sur la place, plusieurs éléments : on a le jardin au centre, qui vit de manière autonome, et puis les façades. Et au milieu, on a perdu l'espace de la place : il n'y a plus de cohésion parce que l'espace est complètement envahi par

la voiture. Quant aux façades 18<sup>e</sup>, pensées comme un ensemble, elles ne se répondent plus parce qu'elles ont perdu cette cohérence de l'espace qu'elles sont censées délimiter. Elles ne fonctionnent plus ensemble. Ce manque de cohésion à l'échelle de la place a aussi une conséquence à l'échelle urbaine, c'est-à-dire que la place Gambetta, qui a une position géographiquement centrale aujourd'hui dans la ville, se trouve entre plusieurs quartiers. On a le vieux centre, avec toutes ses rues piétonnes, ses belles places, le lien avec les quais et la Garonne. De l'autre côté, on a les faubourgs, le quartier de Mériadeck. La place Gambetta pourrait en fait jouer ce rôle de charnière, mais aujourd'hui, au contraire, elle est plutôt vécue comme une limite entre ces différents quartiers. Pour que la place retrouve une certaine cohésion, nous avons fait un choix de circulation assez radical, mais qui avait déjà été enclenché en 2013. Le geste fort de notre projet a finalement été de passer d'une place qui fonctionnait comme un rond-point à une situation de cours continu, c'est-à-dire en déviant l'ensemble du trafic vers le côté ouest de la place. Ceci nous a permis de créer des continuités piétonnes de l'est vers l'ouest, donc du centre-ville vers les quartiers Judaiques et Mériadeck.

Voici le projet qui a été dessiné, nous distinguons trois éléments : d'abord, par ce geste de déviation de la circulation, nous avons un système de circulation cohérent dans la continuité des cours. Nous avons un espace de la place qui est entièrement dédié aux piétons. Nous avons réussi à récupérer des superficies qui étaient dédiées à la circulation pour les piétons. Nous avons un cadre minéral autour de la place qui est donc praticable et fonctionnel. Le jardin est agrandi et plus accessible parce qu'il est rattaché, sur ses façades est et sud, à la place. Nous avons voulu faire du cadre minéral un espace entièrement dédié aux piétons, et qui fait écho aux façades. On l'a voulu comme un espace qualitatif, avec des matériaux durables, des matériaux de Bordeaux, comme le calcaire et font écho aux matériaux des façades. Nous avons aussi voulu associer le rythme du calepinage à celui des façades. C'est aussi un écrin pour les jardins en son centre. Nous avons voulu des dimensions généreuses pour cette place minérale. Nous avons gagné de la place sur l'automobile, les trottoirs sont passés de trois à quatre mètres voire de huit à quinze mètres de large, et permettent d'accueillir toutes les activités en rez-de-chaussée. Nous savons à quel point il est agréable de se mettre en terrasse à Bordeaux, donc nous avons dédié une certaine largeur au pied des façades. A côté de cela, nous avons de larges trottoirs pouvant aussi accueillir toutes les fonctionnalités existant sur la place aujourd'hui. Je pense notamment aux arrêts de bus, à la station VCub, aux arceaux vélos, aux accès au jardin. Le jardin a fait l'objet d'une longue réflexion. On s'est demandé ce qu'était un jardin dans la ville contemporaine, ce qu'était un jardin en ville. On s'est demandé quelle échelle, quelle taille, si c'était un jardin traversé, fermé, plutôt minéral, végétal, tout cela pour en venir à la conclusion que la typologie la plus adaptée à la place Gambetta était celle du square, donc, en fait, la typologie actuelle. Pour nous, la typologie du square, donc du jardin fermé, est celle qui exprime le mieux cette dualité entre nature et architecture, entre minéral et

végétal, et le dialogue qui existe déjà sur la place Gambetta. Nous avons aussi choisi de garder ce caractère insulaire et central, parce que c'est cela qui permet de garder sur les pourtours l'espace nécessaire pour avoir cette situation de vis-à-vis entre les façades et le jardin, et l'espace nécessaire pour accueillir la vie urbaine comme les activités du rez-de-chaussée.

Tant qu'à offrir un jardin aux bordelais, nous avons voulu qu'il soit le plus grand possible. Nous avons étiré ses limites au maximum, et voilà le résultat. Il était important que le jardin prenne autant de place que l'architecture. Nous voulions un rapport d'égalité et il était également important pour nous que ce jardin soit ouvert et accessible. C'est pour cela que nous avons plutôt choisi de grandes pelouses avec des arbres de haute tige afin de permettre que les façades soient toujours visibles.

Nous avons imaginé ce jardin comme une interprétation contemporaine du jardin à l'anglaise, c'est-à-dire que nous avons repris des éléments de langage du jardin à l'anglaise, comme les cheminements en courbe, les microtopographies, les arbres exotiques... Nous avons essayé de conserver au maximum les arbres existants, et nous nous sommes permis de traduire, d'une manière plus contemporaine, d'autres éléments du jardin à l'anglaise, comme les massifs fleuris ou la strate arbustive. Nous avons plutôt préféré de grandes pelouses, qui sont plus accessibles, pour s'asseoir et s'allonger. Aux bancs et aux chaises, nous avons substitué une grande bordure qui fait tout le tour du jardin et qui permet d'une part de régler des questions de topographie et de conserver les arbres existants à l'intérieur du jardin, et d'autre part de constituer un très grand linéaire d'assises informelles, sculptées dans la pierre à l'intérieur et à l'extérieur du jardin.

Enfin, nous avons décidé de remplacer la rivière, qui existe actuellement sur le square Gambetta, par une fontaine. Là aussi, c'était pour rendre l'eau plus accessible, pour permettre aux gens de venir s'asseoir au plus près de l'eau et de se rafraîchir.

Pour conclure, notre intention était de proposer un projet assez humble, qui s'inspirait plutôt de ce qu'il y avait déjà sur la place tout en essayant de le révéler, et de donner un vrai jardin à Bordeaux. On sait que dans les villes d'aujourd'hui, qui s'étendent, on repousse de plus en plus loin les limites ville/nature. Nous avons d'autant plus besoin de ces endroits en ville, que nous avons appelé des oasis, à la fois parce qu'ils créent des microclimats, permettent de se rafraîchir l'été, d'amener de la biodiversité, mais également car ils permettent de transporter les gens ailleurs, de les ramener à l'idée de nature, de les faire voyager et sortir un peu de la ville. Nous avons besoin de la nature en ville. Cela peut sembler évident, dit ainsi, mais c'est vraiment essentiel et c'est notre parti pris, ce que nous essayons de faire passer dans tous nos projets.

**Rémi CAMBAU** : C'est une nature très cultivée malgré tout.

**Marine MANCHON** : C'est une nature qui est bien sûr artificielle, elle est faite par l'homme. Cela n'empêche que c'est une nature, et dans le jardin que nous

proposons, nous l'exagérons, c'est-à-dire que nous amenons une grande variété d'essences pour créer cette nature un peu exagérée, pour créer de la saisonnalité, avoir des couleurs et des formes différentes. Dans un jardin de cette taille-là, on essaie d'amener plus de diversité pour faire rêver les gens, ou créer quelque chose, un événement.

**Rémi CAMBAU** : Oui, comme une collection.

**Marine MANCHON** : Oui.

**Laurence DESSERTINE** : Si je peux compléter un petit peu vos propos, lorsque nous avons travaillé avec les riverains, c'était l'idée d'ilot de fraîcheur dans le cœur de ville qui était vraiment quelque chose à préserver absolument. Je crois que le projet, tel qu'il a été présenté par l'agence West 8, consistait à préserver le jardin Gambetta tout en lui donnant une écriture très contemporaine, beaucoup plus fonctionnelle et beaucoup plus adaptée aux usages de la place aujourd'hui. Je crois que c'est cela qui nous a convaincus nous, élus, lorsqu'il a fallu se décider pour des projets qui, somme toute, étaient tous brillants, exceptionnels, celui-là d'autant plus.

**Rémi CAMBAU** : Et un projet très proche de l'existant, si j'ai bien compris. J'ai repris certains éléments de ce que vous avez dit, Marine, tout à l'heure. C'est une réinterprétation contemporaine d'un square à l'anglaise.

**Laurence DESSERTINE** : Oui. Après, ce qui a beaucoup posé problème, ce sur quoi nous nous sommes beaucoup interrogés, c'est cette ceinture de marronniers qui, aujourd'hui, est un peu caractéristique de la place. Lorsque l'on a fait l'étude phytosanitaire, deux diagnostics se sont révélés : d'une part, l'état des arbres n'était pas du tout catastrophique, et d'autre part, ces arbres avaient été plantés bien après la conception paysagère du site, si je ne me trompe pas. L'architecte des bâtiments de France avait souhaité alléger au maximum cette ceinture de marronniers pour donner plus de transparence à la place, mettre en valeur l'architecture de la place qui était quand même très réduite ou très cachée par cette ceinture de marronniers. Au final, il y aura plus d'arbres sur la place qu'il n'en existe aujourd'hui, et l'espace piéton augmentera. Je crois qu'aujourd'hui, la surface totale est de 2 400 mètres carrés, et après réhabilitation, nous serons à 3 500 mètres carrés.

**Rémi CAMBAU** : Une question sur l'enjeu à l'échelle de l'ensemble de Bordeaux. Pour ceux qui ont connu Bordeaux — et nous sommes nombreux dans ce cas ici — voilà 30 ou 40 ans, la place Gambetta était une des pointes du triangle d'or. Avez-vous le sentiment que la fonction du lieu a un petit peu évolué avec les années, et qu'aujourd'hui, le centre s'est peut-être déplacé ?

**Laurence DESSERTINE** : Je crois que la place Gambetta, comme noyau de la ville, concernait plutôt notre génération, celle des cinquantenaires. Aujourd'hui, pour les jeunes, le nœud de la ville s'est un petit peu déplacé, il est plus au niveau de la place de la Comédie parce qu'elle est un petit peu plus centrale par rapport au quartier Saint-Pierre, par rapport aux quais qui, aujourd'hui, sont des lieux très attirants et très festifs pour nos jeunes.

**Rémi CAMBAU** : L'avez-vous vu comme cela ? Vous avez parlé des cours tout à l'heure, mais il s'agissait des cours à l'époque des intendants. Depuis, il y a eu Haussmann qui a créé les barrières, on a donc repoussé la nature un petit peu plus loin.

**Marine MANCHON** : Oui, on l'a vu comme cela. Ces 20 dernières années, presque toutes les grandes places du centre-ville ont été rénovées, et la place Gambetta est la pièce manquante du grand ensemble de Bordeaux. Je pense que c'est pour cela que le centre s'est déplacé. Nous avons de très belles rues piétonnes, de très belles places, mais qui sont plutôt vers la Garonne, au détriment de la place Gambetta.

**Rémi CAMBAU** : Oui, qui n'est plus le centre, mais c'est peut-être parce que nous avons redécouvert le fleuve, non ?

**Marine MANCHON** : Aussi, oui.

**Rémi CAMBAU** : Alfred PETER, donnez-nous votre regard. Je l'ai dit, vous avez conseillé la communauté urbaine de Bordeaux, avec Jean-Pierre CHARBONNEAU, pour la réalisation du plan piéton de Bordeaux, ce qui vous a amené à regarder les choses à une autre échelle. Je viens de parler du centre et de l'endroit où il peut se trouver, de l'effet de redécouverte de la nature, parce que pour le coup, la Garonne, c'est de la nature non cultivée. Elle est difficile à maîtriser, loin d'être canalisée, donc c'est vraiment la nature au cœur de la ville. Cela a peut-être provoqué des renversements. Comment avez-vous analysé tout cela, Alfred PETER ? Vous avez aussi un regard sur Gambetta, puisque vous vous étiez frotté au cahier des charges du concours.

**Alfred PETER** : On pourrait peut-être commencer par cela, puisque c'était le thème. Nous pourrions après l'étendre à des questions dans ce rapport mobilité/aménagement. Je voulais d'abord féliciter la ville de Bordeaux pour avoir organisé un concours. C'est tellement rare, maintenant... Comme le dit Jean NOUVEL, l'architecture, c'est la réponse à la question qu'on ne vous a pas posée. Effectivement, c'est aussi notre travail, c'est à partir de tout ce que vous avez fait émerger avec les riverains, les usagers, de transcender cela pour apporter une solution inédite. Comme vous le soulignez aussi, l'origine du problème de la place Gambetta est arrivée avec le problème de l'intensification de la circulation automobile et des transports publics. On s'est dit « on va traiter

le sujet en privilégiant dans le remède, en quelque sorte, là où est né le problème ». J'ai deux maîtres à penser sur ces questions de mobilité, François ASCHER et Jean-Marc OFFNER, directeur de l'a'urba...

**Rémi CAMBAU** : Il sera là tout à l'heure.

**Alfred PETER** : ... qui a lancé cette idée, à Bordeaux, de la *fluiditéland*, dont je trouve l'image très jolie. Nous nous sommes donc dit « on va essayer de l'appliquer à la place Gambetta ». Cela veut dire qu'en gros, dans le triptyque cadre bâti/jardin/circulation, nous éliminerons le maillon central, c'est-à-dire qu'on va le diluer, et cela rentre assez bien dans la thématique du paysage augmenté. On a pris le pari qu'il y avait un cadre bâti de très grande qualité et un jardin, et on essayait de faire passer, dans ce paysage, tout ce qui traverse la place. C'est là, je pense, que le problème a vraiment commencé, parce que nous avons fait le pari que l'on ne pourrait pas faire un projet vraiment nouveau si on laissait les arrêts de bus sur cette place, qui ont quand même été un peu à l'origine de l'ambiance un peu dégradée. Donc, le concours, c'est un peu une prise de risque, on gagne, on perd. C'est aussi un laboratoire. C'est curieux, d'ailleurs, parce que quand on a dessiné ce projet, cela a donné la forme d'une feuille, au milieu. Le jardin a complètement pris une autre forme, parce qu'en fait, ce n'est pas que la partie centrale verte, c'est toute la surface de la place. On avait appelé ce projet *The leaf*. Le hasard de ce travail sur la *fluiditéland*, tous modes confondus, a donné cela. Donc, c'était un pari, un risque, on gagne, on perd, ce n'est pas très grave.

**Rémi CAMBAU** : Oui, et votre projet était convaincant. Le but n'est évidemment pas de refaire le jury qui est passé, mais d'essayer de voir plus loin. Donc, vous qui regardez à l'échelle de Bordeaux, dans ces enjeux de déplacement piéton, comment positionnez-vous la place Gambetta ?

**Alfred PETER** : Dans le réseau des espaces publics, la place Gambetta est un maillon qui fait le lien avec le centre-ville. On peut aussi la voir comme une place qui vit sa vie de façon vraiment autonome. Je ne pense pas que ce soit vraiment la question de cette place dans un grand système vert. C'est quand même un peu un îlot, comme vous le disiez, qu'il faut voir comme quelque chose qui doit vivre sa propre vie en dehors des grands systèmes verts qui régissent cette métropole.

**Rémi CAMBAU** : Quand Michel DESVIGNE parle de la structure végétale, naturelle, de celle des coteaux, du fleuve et de ses berges, vous adhérez à ce discours et à cette lecture à ce niveau-là, mais des espaces peuvent finalement en sortir.

**Alfred PETER** : Je pense que Bordeaux est une ville qui n'a pas peur d'afficher qu'elle a une ambition démographique : la ville millionnaire, c'est un choix politique, assumé. Par exemple, à Strasbourg, qui a à peu près la même taille et

se trouve à peu près dans la même dynamique, jamais les élus n'osent dire « on est métropole », « on a besoin de la conforter aussi dans sa taille pour avoir cette masse critique qui permet d'exister au niveau international ». Donc, cela, je trouve que c'est une bonne chose, mais je pense que cette question de l'augmentation de la taille de la métropole n'est acceptable et acceptée par les habitants que si elle marche sur deux pieds, c'est-à-dire que d'un côté, vous avez le développement urbain, et parallèlement, le développement du système naturel. L'un sans l'autre ne fonctionne jamais. La densification et la consolidation du projet nature sont pour moi deux éléments que l'on ne peut jamais séparer. Vous avez vu avec l'opération des 50 000 logements que quand vous essayez de densifier un endroit qui est déjà bâti, vous n'êtes jamais accueilli les bras ouverts. Il m'est aussi arrivé à Lyon de me trouver dans cette situation. Évidemment, quand on cherche à agrandir la ville, on ne cherche pas seulement à l'étendre ; au contraire, on cherche plutôt à la garder dans une certaine limite pour éviter un étalement urbain sans fin. Cela veut dire que cette question de la présence de la nature est *number one*, comme le disait Michel CORAJOURD, et c'est bien entendu la Garonne, les coteaux, les Jalles... Plus on rentre dans le détail, plus on voit qu'il y a des valeurs dormantes. Elles sont à développer avec la même intention et la même intensité qu'on le fait pour tous les grands projets bâtis qui sont un étage en dessous.

**Rémi CAMBAU** : Voulez-vous réagir sur cette lecture de la ville et des enjeux d'équilibre ?

**Sabine HARISTOY** : Je partage tout à fait votre vision. Je pense que l'on ne peut pas imaginer une urbanisation galopante sans réfléchir à la nature, aux paysages environnants. Je pense que cet équilibre doit absolument être instauré sur la métropole bordelaise. C'est ce qui est aujourd'hui engagé avec les 55 000 hectares. Il s'agit d'avoir une vraie réflexion sur la qualité paysagère de notre territoire qui est vraiment significative. Vous parliez du paysage des Jalles, de la Garonne, du parc des coteaux : cela fait aussi la richesse du territoire bordelais. En travaillant sur plusieurs opérations immobilières, l'enjeu est réel, on y pense, les opérateurs y pensent... On a cette réflexion sur le paysage et son devenir.

**Rémi CAMBAU** : Et la dimension naturelle, si j'entends bien.

**Sabine HARISTOY** : Et la dimension naturelle également, quand elle existe. Par exemple, vous parliez du paysage de la Garonne, c'est une dimension naturelle qui existe. Ce qui est magnifique sur les berges de la Garonne, c'est le sédiment alluvial, il y a plein de couleurs, il y a plein de choses qui parlent de cette nature. Quand on construit près de cette nature, on ne peut pas le faire sans en tenir compte. C'est intéressant aussi de le mettre en avant : il ne s'agit pas seulement de s'accoler, mais aussi de donner à voir ce paysage. Ce paysage est fragile et c'est une dimension qui doit être abordée dans tous les projets aujourd'hui.

**Rémi CAMBAU** : Oui, ce qui n'empêche pas que vous n'ayez pas les objectifs, l'intérêt ou l'importance des objectifs de croissance d'une métropole sur elle-même, plutôt que de s'étaler...

**Sabine HARISTOY** : Elle est indéniable. De toute façon, il faut faire avec.

**Rémi CAMBAU** : Vous voulez dire que la pression est telle que de toute façon, il vaut mieux l'encadrer.

**Sabine HARISTOY** : Il vaut mieux encadrer, c'est ce que Bordeaux Métropole s'engage à faire, et je pense que c'est juste. De toute façon, on ne peut pas empêcher cette urbanisation, mais il faut l'accompagner intelligemment. Il faut prendre conscience de cet environnement, en discuter — les îlots de chaleur, etc. —. Aujourd'hui, on bataille pour conserver cette nature qui est très fragile et qui fait partie du patrimoine métropolitain.

**Alfred PETER** : J'irai même un cran plus loin, et c'est aussi le thème de cet Agora. Ce n'est pas un hasard si le paysage est plutôt dans une exposition d'architecture. J'ai envie de dire que dans le projet métropolitain, aujourd'hui, le paysage devrait précéder la construction. C'est un projet et il faut faire admettre à tous que le paysage n'est pas simplement celui que l'on protège — j'ai déjà appelé cela la protectionnologie —. Aujourd'hui, le rapport au paysage est devenu très schizophrène, parce qu'on le regarde toujours à travers des prismes de la loi sur l'eau, la loi sur ceci ou cela.

**Rémi CAMBAU** : De l'interdiction de faire, pour le dire autrement.

**Alfred PETER** : Voilà, et il garde donc la position de l'éternel agressé, de ce qu'il faut protéger... Je pense qu'il faut être plus offensif, et c'était un peu le rôle des 55 000 hectares. Il faut dire au fond « sortons de cette protectionnologie et faisons de la nature un projet, et pas un règlement ». Cet enjeu-là, je pense, est aussi au cœur de cet Agora. Il nous fait considérer que face aux défis du 21<sup>e</sup> siècle, notamment la question du climat, nous serons obligés de faire du paysage une véritable réponse à ces défis-là. C'est vrai aussi pour l'eau, sujet omniprésent dans cette ville, que nous avons toujours traitée comme une question de lutte contre l'inondation... Je pense qu'il faut dépasser cela. Effectivement, des travaux gigantesques ont été entrepris. Nous avons un peu oublié cette question. C'est un peu le revers de la médaille : quand on règle un problème, il n'existe plus. Mais l'eau est toujours là, et aujourd'hui, je pense que c'est ce que cet Agora dit aussi. Il faut réinventer l'eau dans cette ville. Sur la Garonne, c'est facile, évidemment, parce que c'est tellement majestueux, mais il y a de l'eau partout, il suffit de creuser de 50 centimètres et vous êtes dans la nappe, les Jalles, les systèmes d'irrigation. Tout ceci pourrait permettre de fabriquer un paysage... Je voudrais aussi dire un mot sur les questions de

mobilité, parce qu'il y a pour moi une sorte d'évidence consistant à associer la question des mobilités douces, des modes actifs à cette question du projet paysager. Évidemment, on imagine que dans les parcs, sur les promenades, les grandes coulées vertes, les moyens de déplacement privilégiés sont la marche à pied ou le vélo. C'est d'ailleurs devenu à Bordeaux — mais aussi dans pratiquement toutes les villes d'Europe — un vrai sujet, qui va avec ces plans du tramway, et avec cette importance donnée à la nature. Je ne dissocie pas ces deux choses-là, parce que marche à pied, vélo et projet nature sont pour moi des sujets qui vont totalement ensemble. Dans le centre de Bordeaux, il est assez naturel de se déplacer à pied et on fait de grandes distances sans s'en apercevoir. D'ici jusqu'au bout des quais, il doit y avoir trois ou quatre kilomètres, mais personne ne s'en rend compte ! Mais faites quatre kilomètres dans une ville comme Bègles, vous allez vous en apercevoir, vous allez marcher pendant trois jours ! Je prends Bègles, mais j'aurais pu prendre n'importe quelle ville.

**Rémi CAMBAU** : Bègles se transforme aussi.

**Alfred PETER** : Oui, mais l'enjeu se situe surtout dans ces paysages périurbains dans lesquels, aujourd'hui, la prégnance de l'automobile est encore très forte.

**Rémi CAMBAU** : Vous avez mis le doigt sur plein de choses. Nous débattons de l'avenir de La Jallère à 17 heures 30 samedi, ici même. Nous débattons des 55 000 hectares vendredi, à 17 heures 30, ici même. Nous débattons des grands enjeux climatiques avec une dizaine de responsables de grands territoires du monde entier, venus de Colombie, d'Afrique, d'Asie, d'Inde et de Russie. Donc oui, en effet, le thème et l'exposition soulèvent tous les problèmes que vous avez articulés. Je vous en remercie beaucoup, d'ailleurs. Je voudrais reprendre le débat.

**Alfred PETER** : Ce qui est intéressant, dans cet Agora, c'est que ce n'est justement pas une exposition franco-française. Quand on voyage et travaille un peu dans le monde, on voit bien que nous, Européens, nous sommes le modèle pour le monde entier aujourd'hui. En tant qu'Européens, d'ailleurs, quand vous arrivez quelque part — je connais Hyderabad, la Géorgie, Hong-Kong — on vous dit d'emblée — et la réputation n'est pas forcément volée — « vous, Européens, vous avez le processus qui est à peu près sous contrôle ». Mais cette question dont nous débattons ici est un peu un laboratoire, pour moi, qui n'est pas transposable à Hyderabad, en Géorgie, en Afrique. Mais cette vision, cette utopie que nous arrivons à penser dans un monde riche peut être quand même un modèle sur lequel on peut construire, là où il y a les vrais problèmes. La question de l'eau arrive en première position dans le monde entier, celle de la congestion en second, puis celle de l'habitat. Ces trois sujets-là, réunis, constituent sur Bordeaux un modèle dont le monde entier rêve.

**Rémi CAMBAU** : A la fin du débat, nous procéderons à la remise des prix de l'association SOS Gambetta, « sur les traces de Gambetta », mais avant cela, il y a peut-être des questions ou des envies d'intervention.

**De la salle** : Monsieur VARACHAUD. Nous habitons, avec mon épouse, Bordeaux depuis des années, du côté de l'église Saint-Seurin. La place Gambetta est une magnifique place. Comme vous le disiez, nous l'avons connue il y a longtemps. Je pense quand même qu'elle a été délaissée pour les quais, bien sûr, et la place de la Comédie qui sont magnifiques et méritaient d'être mis en valeur. La place Gambetta a été, je pense, délaissée, à cause de la circulation des bus qui s'est reportée dessus. Je passe tous les jours par Gambetta, à pied ou en voiture. C'est très difficile d'y passer. La circulation a été modifiée, c'est vrai, et cela a porté ses fruits. Néanmoins, je crois qu'il reste encore 1 000 bus qui passent par jour.

**Laurence DESSERTINE** : 750 bus.

**De la salle** : (*Monsieur VARACHAUD*) Il faut ajouter les taxis et les voitures, les bus TransGironde, les piétons et les vélos. Alors, il y a 20 ans, les bus n'étaient pas place Gambetta. Toute la circulation s'est reportée sur la place Gambetta, qui est magnifique. J'ai suivi les nombreux concours qui ont eu lieu. Autrefois, on passait à pied sous la place Gambetta. Y a-t-il une solution pour les bus et pour trouver une place ? Merci.

**Laurence DESSERTINE** : Nous parlons là plutôt de plan de circulation au niveau de la ville. L'idée de Monsieur Juppé, en tant que maire de Bordeaux, mais aussi Président de la métropole, est de proposer d'autres modes de déplacement que la voiture. Aujourd'hui, vous avez quand même le démarrage de la ligne D du tramway. Les travaux vont démarrer pour le BHNS qui reliera le quart nord-ouest à la gare de Bordeaux en passant par le centre-ville. L'idée, c'est d'amener les gens à utiliser davantage les transports en commun plutôt que leur voiture. A terme, la circulation sur la place Gambetta sera quand même vraiment apaisée. Est-ce que je réponds à votre question ?

**De la salle** : (*Monsieur VARACHAUD*) C'est surtout pour les bus. Il n'y aura plus de place pour les bus.

**Laurence DESSERTINE** : Les bus seront reportés sur le côté sud de la place, mais après, il faut aussi permettre aux gens de pouvoir aller du grand parc à Saint-Augustin, par exemple. Dans le réaménagement du plan de circulation ; il est indispensable de maintenir des lignes qui traversent le cœur de ville. Mais nous allons quand même vers une forte diminution des bus sur la place Gambetta.

**De la salle** : (*Monsieur VARACHAUD*) Merci beaucoup.

**Rémi CAMBAU** : Y-a-t-il une autre remarque ?

**De la salle :** Je suis blogueur pour Bordeaux Écolo Blog. J'aimerais poser une question à nos aménageurs et aux politiques sur cette incapacité à respecter le végétal existant lorsque l'on aménage une place, un coin de ville. J'ai bien écouté le préambule où vous disiez que l'intérêt était de mettre plus de végétal, mais la réponse de Madame DESSERTINE m'interpelle, lorsqu'elle dit que les marronniers sont sains, visiblement, et qu'ils vont être coupés, alors qu'ils semblent centenaires, qu'en termes de captation de CO<sub>2</sub>, ils sont certainement plus efficaces que les arbres que vous allez ajouter. Et ce n'est pas une première puisque régulièrement, à Bordeaux, l'aménagement d'une place entraîne la coupe des arbres pour les remplacer par de nouveaux arbres. Je sais bien que les marronniers posent problème dans le réaménagement. Le projet de la place Gambetta est très beau, je demande juste pourquoi nous n'avons pas pris en compte ces arbres compte tenu de leur intérêt écologique. Comment se fait-il qu'à chaque fois, les aménageurs n'en tiennent absolument pas compte et que l'on nous dise que le but n'est pas de faire respirer les arbres, mais de faire respirer les façades de cette jolie place Gambetta à la demande de l'architecte des bâtiments de France ?

**Rémi CAMBAU :** On va vous répondre sur ce cas particulier. Alors, Marine MANCHON, vous êtes en train de saccager le végétal en place ? Vous avez à faire à des jardiniers plutôt qu'à des aménageurs, sur ce plateau.

**Marine MANCHON :** Moi, je ne suis pas trop d'accord avec vous quand vous dites que nous ne respectons pas le végétal sur la place. Nous avons gardé tous les arbres existants. Les seuls marronniers qui seront abattus sont ceux qui se trouvent sur les avenues nord et ouest, et tous les arbres qui sont au cœur de la place. Tous les marronniers sur les allées est et sud sont conservés. Il y a des choix à faire en termes d'aménagement, et j'espère que vous avez écouté mon discours, l'histoire du projet et celle que nous voulions raconter sur la place. Nous avons fait ce choix de circulation, et il a des conséquences. Nous espérons que les avantages qu'apportera ce choix de circulation compenseront la perte de marronniers. Croyez-moi, nous sommes vraiment désolés de couper les arbres. Si nous pouvions choisir, nous ne couperions jamais d'arbres, mais là, vraiment, c'est au profit d'un projet d'ensemble.

**Laurence DESSERTINE :** Je peux également vous répondre. Aujourd'hui, il y a, de mémoire, 44 marronniers. Nous n'allons pas en enlever tant que cela. Je crois que sur le projet, tel qu'il sera proposé, 57 arbres seront sur la place, donc dire que l'on coupe des arbres et que l'on ne souhaite pas mettre la nature dans la ville est, je pense, une mauvaise lecture de cet aménagement.

**Rémi CAMBAU :** Non, mais comprenez qu'il y a un débat que l'on connaît bien. Monsieur, vous intervenez sur un sujet qui est souvent évoqué, c'est le fait qu'un arbre existant ait rempli un rôle de fixation du CO<sub>2</sub> que les jeunes arbres que

nous allons rajouter ne rempliront pas tout de suite. C'est un équilibre à trouver, j'imagine. Marine MANCHON, vous êtes une des spécialistes de ce genre de sujet, de ces calculs. Je ne sais pas si vous avez ces éléments, mais c'est cela, la question.

**Laurence DESSERTINE** : J'entends bien. Lorsque j'ai travaillé avec les riverains, l'idée était aussi de rendre ce jardin ouvert à la ville. Or, cette ceinture de marronniers créait un masque, empêchait ce rapport jardin/architecture. Je crois que l'on ne trahit pas l'esprit du jardin, l'esprit de la place Gambetta tel qu'il existe.

**Rémi CAMBAU** : Non, ni la masse végétale, parce que la question portait sur la masse végétale.

**Sabine HARISTOY** : La masse végétale est maintenue. Elle est même renforcée. C'est vrai que le sujet des marronniers, des arbres existants, nous a beaucoup amenés à nous interroger. Nous essayons de répondre à un ensemble de problématiques et de demandes qui consistent à requalifier l'espace public, l'espace dédié aux piétons, aux vélos, de minimiser l'impact de la voiture. Du fait du choix d'avoir maintenu une circulation dans le prolongement des cours, de l'avoir inclinée légèrement pour libérer des espaces piétons généreux, pour que les façades soient pleinement appréciées, l'implantation de marronniers à cet endroit-là posait problème. De plus, les marronniers ne sont pas dans des conditions exceptionnelles, on sent bien que le système racinaire décolle tout ça. Donc, un choix a dû être fait pour essayer d'être généreux dans un ensemble. Ce n'est pas seulement le jardin, c'est aussi une place pour les piétons.

**Rémi CAMBAU** : Oui, mais on ne joue pas les piétons contre les arbres, rassurez-vous, ni la restauration du caractère du 18<sup>e</sup> siècle contre les arbres. On comprend bien que vous essayez de tenir tous les aspects.

**Sabine HARISTOY** : Oui, l'enjeu consiste à pouvoir tenir tous les aspects. Un programme était imposé.

**Laurence DESSERTINE** : Dans la concertation, j'ai très souvent entendu dire que l'on préférerait mettre en valeur l'architecture du bâti plutôt que préserver ces marronniers qui ne sont pas des arbres remarquables. Pour les riverains, le maintien de l'ensemble des marronniers n'était pas un élément déterminant dans la réflexion.

**De la salle** : (*le blogueur*) Ceci reste quand même des marronniers qui sont plus que centenaires...

**Laurence DESSERTINE** : Non, pas tous.

**De la salle :** *(le blogueur)* Ils ont quelques années. Madame DESSERTINE ne nous a pas exactement donné le nombre de marronniers qui seront éliminés.

**Laurence DESSERTINE :** 14 sur 44.

**De la salle :** *(le blogueur)* 14 marronniers. Ils n'ont peut-être pas 100 ans, mais ils n'en sont pas loin. Lorsque j'entends les intervenants parler d'« ilot de fraîcheur », de « lutter contre l'effet de serre », etc., je trouve regrettable que l'on élimine 14 arbres qui ont une certaine fonction sur cette place. Surtout, lorsque Madame DESSERTINE nous dit que c'est pour libérer, aérer l'architecture de la place. Permettez-moi de vous dire que je préfère faire respirer les bordelais que respirer les arbres qui sont largement minéraux sur Bordeaux.

**Laurence DESSERTINE :** C'est votre point de vue.

**Rémi CAMBAU :** Oui, mais il faut répondre.

**Sabine HARISTOY :** *(Souriant)* Vous êtes très dur, quand même. L'association SOS Gambetta a porté ce projet avec l'intention de vraiment maintenir ce jardin central, les élus également. C'est vraiment un travail collectif avec le souhait, très sincère, de créer un ilot de fraîcheur avec tout ce que cela implique, de densifier cet espace qui, aujourd'hui, est un peu désuet. Nous aurions pu prendre un parti beaucoup plus radical. Or, nous avons vraiment agrandi le jardin et essayé de maintenir au maximum les arbres existants. Je trouve dur de votre part de dire que l'on ne pense qu'aux façades architecturales. Non, Madame DESSERTINE ne dit pas cela, elle a défendu le projet jusqu'au bout avec cette volonté de maintenir un jardin central. L'enjeu est énorme, et c'est un grand pas. Bordeaux, c'est un environnement plutôt minéral, et là, c'est extraordinaire de pouvoir redonner vie à ce jardin central. Très sincèrement, tout le monde porte ce projet dans ce sens-là. Je pense que c'est malhonnête de dire que nous avons minimisé les choses.

**Rémi CAMBAU :** Le bilan global végétal du projet est-il positif ?

**Sabine HARISTOY :** Il est très positif. Nous étendons le jardin, nous densifions. Je n'ai pas les chiffres en tête...

**Rémi CAMBAU :** D'accord, donc c'est « moins 14 arbres » d'un côté, mais « plus » de l'autre.

**Sabine HARISTOY :** Oui, au final, il y aura plus d'arbres sur cette place.

**Rémi CAMBAU :** Ceci me semble répondre à la question. Y a-t-il d'autres questions ?

**De la salle :** Je suis Francis Jean CRISTOFORO. Je regrette que sur cette place, il n'y ait pas davantage d'initiatives culturelles par une fontaine monumentale, par des sculptures contemporaines, etc. Je trouve qu'à part la végétalisation, qui est un élément évidemment essentiel, cette place manquera d'identité. Je trouve que cette sorte de plan d'eau risque de devenir une seconde pataugeoire de Bordeaux. Par ailleurs, si ma mémoire est bonne, il existe des passages souterrains, qui étaient, je crois, en utilité avant la dernière guerre, et qui sont abandonnés depuis très longtemps. Que pensez-vous de ces passages qui étaient peut-être très utiles ?

**Laurence DESSERTINE :** Ils sont définitivement fermés.

**De la salle :** (*Monsieur CRISTOFORO*) Si je me souviens bien, un passage souterrain reliait l'angle de la rue Judaïque au cours de l'Intendance. Un autre était en bas de la place, côté anciennement rue Dauphine. Je comprends très bien que la solution apportée soit une solution qui corresponde à un allègement de la circulation. Beaucoup de places sur Bordeaux sont véritablement ratées, quelque part. J'ai quelques exemples en tête. Moi, j'habite sur la place Mitchell, qui est entre la place Paul Doumer et la rue d'Aviau. C'est une place qui est loupée, à mon avis, à cause d'un mauvais choix d'arbres, et surtout parce qu'elle n'offre aucune identification culturelle. La place Paul Doumer a le même problème. Concernant la place Fernand Lafargue, il y a une fontaine que tout le monde cherche... Je trouve que ceci aurait été une occasion de « reculturaliser » cette place.

**Laurence DESSERTINE :** Je ne comprends pas très bien ce que vous entendez par « culturaliser la place ».

**Rémi CAMBAU :** Monsieur parle de monumentalité.

**De la salle :** (*Monsieur CRISTOFORO*) Je ne suis pas particulièrement passéiste, mais il faut aussi tenir compte de la leçon des anciens. Je vois que Bordeaux comportait des places avec une monumentalité que l'on ne retrouve plus. On oublie ce côté monumental qui constitue quand même une réflexion culturelle, indispensable à mon avis.

**Rémi CAMBAU :** C'est un beau débat.

**Laurence DESSERTINE :** La fontaine, telle qu'elle prévue dans le projet, est relativement importante. Ce sera vraiment un lieu de vie sur le jardin.

**Rémi CAMBAU :** On parle de geste artistique, c'est un débat. Nous n'allons peut-être pas l'ouvrir tout de suite, parce que ce n'est pas exactement le même, mais en effet, vous faites bien de poser la question. Nous en parlerons demain avec Pablo REINOSO, avec le philosophe de l'art et de l'esthétique Gilles TIBERGHEN.

Les formes de pratique artistique, si vous voulez parler d'identité culturelle, peuvent évoluer.

**De la salle :** (*Monsieur CRISTOFORO*) Chaque place correspond, à mon avis, à un monument. Là, si vous voulez, ce sera des arbres, des arbres et des arbres, un plan d'eau banal et cela manque d'un geste culturel.

**Marine MANCHON :** Si je peux juste réagir, pour nous, le monument sur la place, c'était l'architecture, c'étaient les façades et c'est ce que nous avons voulu mettre en valeur. Des places monumentales à Bordeaux, je trouve qu'il y en a déjà beaucoup. Ce que nous voulions faire à Gambetta, c'était complètement différent. Cela veut dire que c'est une place plus humaine, plus à l'échelle du quartier et plus adaptée aux usages de tous les jours. Je pense que la place de la Bourse est effectivement très belle, mais ce n'est pas une place où l'on reste. Ce que nous voulions pour Gambetta, c'était une place vivable. C'est là que le jardin prend vraiment toute son importance.

**De la salle :** (*Monsieur CRISTOFORO*) Je reste sur ma faim.

**Rémi CAMBAU :** Bien sûr, mais vous avez ouvert une question.

**Sabine HARISTOY :** Je souhaite ajouter que le geste artistique est peut-être simplement le jardin. Qu'en pensez-vous ?

**De la salle :** (*Monsieur CRISTOFORO*) Bien sûr, mais une identification culturelle ne passe pas forcément par le jardin. Toutes les places ont des jardins, et je crois qu'il faut trouver à travers ce geste-là la personnalisation d'un endroit. Une place avec des arbres ressemblera à une autre place avec des arbres.

**Sabine HARISTOY :** Je ne suis pas d'accord avec vous.

**Laurence DESSERTINE :** L'aménagement, tel qu'il est envisagé, permettra aussi, sur ce grand espace piéton côté est, de trouver une identité culturelle qui sera portée soit par les riverains, soit par les commerçants, soit par la ville de Bordeaux. Nous aurons là un lieu où nous pourrions proposer des activités culturelles ou des expositions. Nous essaierons de construire quelque chose ensemble à ce niveau-là.

**De la salle :** (*Monsieur CRISTOFORO*) Je pense aussi à un kiosque à musique, voyez-vous, un endroit pour faire des concerts musicaux, des choses comme cela.

**Laurence DESSERTINE :** Nous avons l'auditorium à côté, il y a le grand théâtre qui n'est pas loin.

**Rémi CAMBAU** : Oui, il n’y a peut-être pas la place pour un kiosque. Il y a d’autres questions.

**De la salle** : Bonsoir. Je m’appelle Alexandre, ex-ingénieur urbaniste. Je suis arrivé voilà dix ans à Bordeaux, à l’agence d’urbanisme, pour faire de l’écologie urbaine et étudier ces questions d’équilibre ville/nature, économie d’énergie, etc. Diverses expériences m’ont fait cheminer, et aujourd’hui, je suis dans les nouvelles technologies. Je suis en télétravail, chez moi, et j’habite justement rue des Remparts, juste à côté de la porte Dijeaux. Je voudrais juste intervenir sur deux points, la question des arbres, très rapidement, et la question de l’usage culturel. Comme je suis en télétravail, je suis là 24 heures sur 24, et je descends sur la place Gambetta très régulièrement pour tout et n’importe quoi. Je suis aussi musicien, j’aime entendre cette vie musicale dans ce petit coin de Gambetta mais par moment, la présence des musiciens était excessive.

Je ne prends pas parti sur le choix effectué, c’est-à-dire : est-ce que ce serait une statue ? Est-ce que ce serait une œuvre d’art ? Etc., mais c’est vrai que quand on observe les usages de la place Gambetta, on voit qu’en fait, il y a un côté musical, artistique avec les habitants qui viennent jouer juste de la guitare parce qu’il fait chaud. Donc, j’ai toujours trouvé que cela manquait d’un lieu qui puisse fédérer, canaliser cette activité musicale. Si vous privez les usagers d’une place qui canalise cet usage qui existe de fait, ils le feront quand même, mais peut-être pas bien en choisissant un endroit où ça gênera des bars, etc. Je vous invite à développer cette réflexion sur une place qui fédère un peu ce côté artistique. Voilà pour l’aspect culturel.

J’accélère sur l’aspect climatique et îlot de chaleur. Trois points essentiels : j’habite sous les toits, vous avez vu comme moi l’évolution des hausses de température sur Bordeaux. J’ai dû acheter des panneaux réflecteurs pour les poser sur mes velux, sur mon toit et sur mes fenêtres, histoire de réguler. La place Gambetta, pour moi, est vraiment une poche d’air, une aération. La présence de l’eau et de l’ombre des arbres sur la Place Gambetta, c’est très important. Les végétaux empêchent le sol d’être exposé au soleil. C’est vrai que Bordeaux est assez minérale et très contrastée en termes de répartition zones minérales/zones naturelles par rapport à d’autres villes comme Poitiers, Grenoble ou Lille. La fonction des végétaux est donc, d’une part, de réguler l’air ambiant en amenant plus d’humidité, d’autre part, d’empêcher le sol d’être exposé directement au soleil et d’accumuler la chaleur. Si la pierre et le bitume sont trop exposés au soleil, ils accumulent la chaleur et la restituent la nuit. C’est exactement la cause des décès en 2003 pendant la canicule. C’est un stress thermique et hydrique pour les personnes âgées ou plus fragiles. La question des arbres est donc très importante et j’entends qu’il faille peut-être en enlever certains parce qu’il y a une mise en valeur. C’est vrai qu’il y a quelque chose à faire. Il faudrait aussi réfléchir à la question des saisons, puisque vous parliez de la vie de la place Gambetta et les saisons rythment celle des arbres. Je suis venu spécialement pour dire cela, parce que j’habite là mais je n’ai jamais eu un papier dans la boîte à lettres pour une concertation.

**Rémi CAMBAU** : Vous avez bien fait d'apporter votre point de vue parce que le projet passe maintenant en phase de réalisation. Ce sera le moment important des travaux et de la plantation. Vous vouliez peut-être faire une dernière intervention, Alfred PETER ? Le sujet s'est beaucoup concentré localement, mais il pose plein de questions générales. Ceci évoque-t-il chez vous quelque chose ?

**Alfred PETER** : Vous savez, cela fait 30 ans que j'exerce ce métier, j'ai fait beaucoup d'espaces publics et j'en ai tiré deux leçons. La première, c'est qu'il est devenu de plus en plus difficile de trouver des consensus, parce que dans la société, les positions se sont radicalisées. Vous, élus, êtes aux premières lignes, et entre les groupes de pression qui s'expriment aujourd'hui, c'est devenu un métier impossible. Vous n'arrivez jamais à faire un consensus. Tout cela, première conclusion, m'a fait un peu fuir ce métier de l'espace public. J'en fais encore un peu de temps en temps, mais je n'en peux plus ! (*Rires*)

La deuxième chose, c'est que je pense que la question des usages abordée dans la première intervention est essentielle pour l'espace public. Peut-être que — et c'est une critique que je me fais à moi-même — nous n'avons pas pris assez la mesure de cette manière de penser l'espace public par l'usage, et non par la forme urbaine. Je pense que l'émergence des réseaux sociaux dans le jeu actuel des débats publics fait que cette dimension montera en puissance. Je travaille encore un peu sur l'espace public, avec cette idée consistant à dire « je ne vais plus livrer des produits finis, je vais livrer quelque chose qui rend plein de choses possibles en termes d'usage ». Vous parliez de la musique mais je diverge sur un point : il ne faudrait pas prévoir une place parce qu'ils vont juste se mettre à côté. L'usage est très difficile à présumer, les gens sont toujours plus géniaux que ce que l'on pense. L'idée donc de laisser une place à l'expérimentation dans le projet « espace public » me paraît, avec l'émergence de ces nouvelles façons de se mettre en réseau, une question essentielle. C'est pour cela que je me définis, de plus en plus, comme une sorte de dessinateur public. Quand on commence un travail de terrain avec les habitants, à un moment donné, dans les procédures actuelles, il s'arrête très brutalement. Au fond, il faudrait que l'on fasse de la concertation jusqu'à ce que le projet soit fait, et que l'on ne passe plus par une procédure qui nous remet tout droit dans le système vertical où, à un moment donné, c'est le maire qui doit décider. Cela tamponne cette envie globale, aujourd'hui, de la société, d'être dans un système plus horizontal. L'espace public, de ce point de vue, est un super laboratoire.

**Rémi CAMBAU** : Merci beaucoup, Alfred PETER. Je vous remercie toutes et tous, on peut vous applaudir, je pense.

*(Applaudissements)*

**Rémi CAMBAU** : Merci d'avoir rappelé ce qui était presque les conclusions du précédent Agora sur l'espace public.

Le débat de 18 heures 30 convoquera les réalisateurs des films qui sont présentés au Hangar 14. Nous parlerons avec eux de la façon dont ils ont travaillé, s'ils pensent parvenir à saisir des villes avec les films. En attendant, je laisse la place. Laurence DESSERTINE, c'est vous qui remettez les prix avec Nathalie LAMIRE FABRE et François DIARD.

### ***Résultats du concours***

---

**François DIARD** : L'Association SOS Gambetta, dont je suis le Président depuis janvier 2011, s'est donné comme objectif de remettre en lumière ce patrimoine architectural unique et de redonner à cette place sa vocation publique de lieu de partage. Cette action a été conduite en pleine concertation avec Laurence DESSERTINE, maire du quartier Centre, que je remercie encore pour son soutien constant. Concertation aussi avec la mairie de Bordeaux et son maire, Alain JUPPÉ, avec la métropole, en remerciant tous les responsables techniques des différentes équipes.

Le Groupe West 8 a gagné le concours, et le projet est maintenant connu. Vous l'avez découvert, pour ceux qui ne le connaissaient pas. Les travaux devraient commencer pendant le deuxième semestre 2018.

Il est apparu intéressant de garder les traces de l'aspect de la place en 2017, et, pour ceci, d'organiser un concours photo dont le nom est « Trace(s) ».

Il me paraît utile de rappeler l'histoire de ce concours pour en remercier les différents acteurs. Le groupe de communication de l'association a tout organisé. Patrick BOSC, membre de notre Conseil d'Administration, a été l'initiateur de l'idée, et il a été aidé en cela par Hugo RÉVEILLAC.

Danièle CAILLAU a dessiné les lignes directrices du concours, elle a été en première ligne pour les contacts avec la mairie, avec Agora et elle s'est fait aider de WDM, le webmaster de l'association, dont l'accompagnement technique a été très important. Elle a rédigé et envoyé le dossier de presse, elle a relevé les adresses des candidats, elle a envoyé les résultats, elle a pris en charge les relations avec les entreprises pour les devis techniques. Elle a enfin, avec Christine DIARD et Patrick BOSC, sollicité l'appui de nos partenaires de la place Gambetta.

Bernard PENALBA, graphiste et artiste, a créé le dessin du logo « Trace(s) » qui se projette sur nos écrans, et il a mis en page les photographies choisies par le jury et par le public. Il a aussi réalisé le panneau Partenaires, et il a travaillé en équipe avec Patrick BOSC pour s'assurer de la qualité des photographies et de leur meilleure optimisation.

Deux personnes nous ont beaucoup apporté : Laurence DESSERTINE, qui est maire du quartier du Centre, a dit oui au projet. Elle nous a apporté l'aide logistique et financière de la mairie, elle a pris sur son temps des activités d'élue municipale pour participer à la réunion du jury dont elle est la Présidente d'honneur.

Nathalie LAMIRE FABRE, dont tout le monde connaît l'expertise dans le domaine de la photographie, directrice de la galerie Arrêt sur l'Image, organise chaque année les expositions des photographes voyageurs. Elle a fait pour nous le lien avec les responsables d'Agora et de la saison culturelle de Bordeaux Paysage. Elle est la Présidente du jury qu'elle a accueilli dans sa galerie pour la délibération. Aidée par Danièle CAILLAU et Christine DIARD, elle a choisi enfin l'implantation des panneaux de l'exposition de la place Gambetta qui se tiendra à partir du 27 septembre sur cette place.

Nos derniers remerciements iront à Sud Ouest, 20 minutes et Bordeaux Tendances et à leurs journalistes Yannick DELNEST, Élisabeth PROVENZANO et Fanny HOUOT.

Le jury du concours, dont nous remercions chaleureusement tous les membres, est composé ainsi :

- Laurence DESSERTINE, Présidente d'honneur,
- Nathalie LAMIRE FABRE, Présidente,
- Patrick BOSC, historien,
- Bernard DEUBELBEISS, dessinateur,
- Sabine HARISTOY, architecte paysagiste et membre de l'équipe West 8,
- Yves HARTÉ, éditorialiste de Sud Ouest,
- Vincent MONTHIERS, professionnel de la photographie dans les domaines de l'architecture, de l'urbanisme, des espaces de nature et de leur aménagement,
- Bernard PENALBA, graphiste et artiste.

Les partenaires de la place qui nous ont soutenus pour les prix :

- La famille PRUILH, et en particulier Alexandre et Caroline,
- Madame Sophie TABOURIN, directrice de la maison Hermès,
- Philippe et Frédéric SAILLOT, directeurs de l'Encadr'Heure,
- Le Directeur de l'UGC,
- Monsieur Éric MALET, propriétaire de la Closerie Gambetta,
- Madame Patricia MARTIN, directrice marketing de la Toque cuivrée.

#### Modalités du concours

Trois thèmes ont été proposés à chaque candidat :

- Architecture et patrimoine
- Quotidien de la place
- Regard insolite

Un quatrième prix, tous thèmes confondus, a été attribué par le public qui a voté

par Internet, les photographies étant proposées sur le site de l'association. 50 photographes ont participé, et 175 photographies ont été adressées. 18 photographies ont été sélectionnées par le jury et seront exposées du 25 septembre au 25 octobre sur des panneaux Decaux, sur la place Gambetta. Nous vous invitons tous au vernissage, le 28 septembre à 18 heures. Six photographies ont été attribuées à chaque groupe, le prix du public a été désigné en fonction du plus grand nombre de réponses sur l'ensemble des 175 photographies. Maintenant, je vais passer la parole à la Présidente du jury pour annoncer les résultats de ce concours.

**Nathalie LAMIRE FABRE** : Je remercie d'abord l'Association SOS Gambetta pour la confiance qu'elle a accordée à ce jury.

Catégorie Architecture et patrimoine

Le prix Hermès est attribué à Madame Carole PAMPOULIE pour la photographie intitulée *Réflexion d'une esthétique impressionniste*.

*(Applaudissements)*

**Carole PAMPOULIE** : Je tenais à tous vous remercier pour votre vote. Je connais la place Gambetta depuis très longtemps, je m'en étais un peu éloignée et j'en suis à nouveau proche. C'est, sur le moment, ce que j'en ai saisi. Merci beaucoup.

Catégorie Quotidien de la place

**Nathalie LAMIRE FABRE** : Le prix de la maison Pruilh est attribué à Madame Margaux SMADJA pour la photographie intitulée *La fille en fleurs à l'ombre des arbres*.

Catégorie Regard insolite

**Nathalie LAMIRE FABRE** : Le prix Encadr'Heure est attribué à Madame Aurélie BOUSQUET, pour la photographie intitulée *Sur les traces de la place*.

*(Applaudissements)*

L'Encadr'Heure de la place Gambetta vous offre ce cadre.

Prix du public

**Nathalie LAMIRE FABRE** : Le prix du public du cinéma UGC est attribué à Frédéric BIETH pour la photographie *L'avenir n'est interdit à personne*. Je vous remets ce prix au nom du directeur de l'UGC, également partenaire d'Agora. Le prix consiste en deux places par mois offertes pendant un an. Voulez-vous dire un mot sur votre photo ?

**Frédéric BIETH** : Un petit mot sur la photo. On peut penser que c'est la nuit, mais c'était le matin, en fait, c'était très tôt. C'est un lieu qui est très particulier, j'ai eu l'occasion d'y retourner plusieurs fois à des moments différents. Ce qui m'a énormément surpris, dans l'idée photographique, c'était effectivement de garder une trace, puisqu'un de mes adages, c'est la phrase de Roland BARTHES : « *la photographie reproduit à l'infini ce qui n'a lieu qu'une seule fois* ». Je trouve que, par rapport à ce qui se passera sur la place Gambetta, c'était extrêmement intéressant. L'idée du couple, c'était tout simplement comment habiter et vivre l'espace public qui est un espace également privé dès lors que l'on se l'approprié. Je vous remercie, je remercie tous les gens qui ont voté pour la photo. Merci beaucoup.

**François DIARD** : Je vous remercie à tous d'être restés pour la remise de ces prix. Je voudrais remercier les organisateurs d'Agora pour leur accueil, et enfin, n'oubliez pas l'exposition place Gambetta du 27 septembre au 25 octobre, et son vernissage le 28 septembre à 18 heures qui sera suivi d'un pot à la Closerie Gambetta, offert par Monsieur MALET, propriétaire, et par la Toque cuivrée. Bonne soirée à tous.

*La séance est levée à 18 heures 27.*